

## Nos Conférenciers



**EDOUARD DELRUELLE** est Professeur de philosophie politique à l'ULg. où il codirige l'unité de recherches *Matérialités de la politique*. Fin connaisseur de la philosophie de Spinoza, c'est aussi un citoyen engagé qui a apporté sa réflexion féconde sur les sujets relatifs aux questions de multi-culturalité et d'intégration des populations non-européennes, ce qui l'amena à être nommé Directeur-Adjoint du Centre Pour l'Égalité des Chances et la lutte contre le racisme.



**RADOUANE ATTIYA** est diplômé des Universités catholique de Louvain et de Médine. Actuellement doctorant et assistant à l'ULg, ses recherches sur des manuscrits de l'époque médiévale ne l'empêchent pas de mener une longue réflexion sur les réformes urgentes et nécessaires à l'établissement d'un islam en phase avec les sociétés démocratiques. Collaborant depuis de nombreuses années à des travaux institutionnels, il est également engagé dans les débats interconvictionnels.



**FRANÇOIS DELOOZ**, est titulaire d'une licence en droit et d'un DEC en aide humanitaire internationale de l'UCL. Il est responsable de la Communauté de Sant'Egidio à Liège et directeur de l'asbl Solidarités au Pluriel qui coordonne les activités de cohésion sociale et lutte contre la pauvreté de Sant'Egidio. Il est également responsable de la Commission pour le dialogue interreligieux du Diocèse de Liège.

## Pourquoi Spinoza ?

Le 27 juillet 1656, à Amsterdam, dans la grande synagogue sépharade de Talmud-Torah, le Grand Rabin, ancien ami de son père, proclame à la foule des fidèles réunis que les responsables de la Communauté et les Rabbins ont décidé que « Ledit Spinoza est exclu et écarté de la nation d'Israël ». Il déclare solennellement : « Qu'il soit maudit le jour, la nuit, pendant son sommeil et pendant qu'il veille » et il poursuit « que nul ne l'approche à moins de quatre coudées et ne lise aucun de ses écrits »<sup>1</sup>

Faut-il voir dans cet « herem » d'une sévérité absolue, qui en faisait un paria à vie, le châtement mérité d'un mécréant, ou une réaction de protection des autorités religieuses locales face à un libre penseur qui refusait de s'incliner devant le pouvoir dont leurs fonctions les avaient nanties.

En prônant que tout homme doit suivre sa raison, Spinoza introduit le mal de l'indépendance de l'esprit que tout un chacun se doit d'adopter comme moteur de vie. C'est la raison personnelle, cette faculté de tout être humain de connaître, de bien juger et d'appliquer ce jugement à l'action (Kant) qui doit prédominer. C'est le refus de la superstition, de l'adoption sans réflexion propre de belles histoires consolatrices que les religions peuvent apporter aux fidèles sans esprit critique.

Cette indépendance d'esprit qui fait de Spinoza un digne précurseur de l'esprit des lumières qui fleurira en Europe au XVIIIème siècle, l'amène à considérer que la démocratie, la laïcité, l'égalité de tous les citoyens devant la loi, la liberté de croyance et d'expression doivent constituer la base de notre société. Cela est rendu possible par le plein exercice de la raison.<sup>2</sup>

Malgré les vicissitudes de son existence et sa mise à l'écart de la Société, Spinoza développera dans **l'Ethique**, parue sous un nom d'emprunt, après sa mort, des notions très modernes de bonheur et de désir (après Aristote et Epicure, il est vrai). « Il propose le bonheur à tous parce que tous peuvent accomplir un travail de réflexion et souhaiter déployer leur vie dans une société où régneraient la liberté d'expression et la tolérance »<sup>3</sup>.

Il aura été considéré par ses détracteurs comme un philosophe athée mais s'il rejette la croyance en un Dieu biblique, faiseur de miracles, il lui donne une dimension cosmique, Dieu de la Nature, non des arbres ou des montagnes, mais totalement immanente. La Nature est réglée par des lois immuables dans lesquelles s'inscrit notre destinée. Le débat est ouvert.

<sup>1</sup> Irvin YALOM, **Le problème Spinoza**, Le Livre de Poche. En 1956, 300 ans après cette excommunication, Ben Gourion, Premier Ministre d'Israël, a souhaité sa réintégration enfin dans sa Communauté, ce qui fut refusé par le Grand Rabin d'Amsterdam, en 2013, sous le prétexte que Spinoza n'avait jamais exprimé le moindre repentir.

<sup>2</sup> Frédéric LENOIR, **Le Miracle Spinoza**, Fayard. Égalité oui entre les hommes mais pas avec les femmes qui, pour le Philosophe, dépendent exclusivement de leurs maris.

<sup>3</sup> Robert MISRAHI, **Le Monde des religions**, mai 2010. Professeur émérite de philosophie éthique à la Sorbonne.

